

# 56 ANONYME FLAMAND (anciennement attribué à JOACHIM PATENIER), *Paysage avec saint Christophe*

xvi<sup>e</sup> siècle.

Huile sur bois. H. x L. : 22 x 21 cm.  
Monogramme JPD (faux ?) en bas  
à droite.

Verviers, Musées des Beaux-Arts  
et de la Céramique, inv. n° 112.

## Historique

Don de P. Hauzeur de Simony à  
Jean-Simon Renier, fondateur du  
Musée des Beaux-Arts de Verviers.  
Le tableau fait partie des collections  
du musée depuis son inauguration  
en 1884.

## Bibliographie

*Art roman et art gothique dans  
les collections privées et publiques  
de la région verviétoise*, Verviers,  
Musée communal, 1954, n° 39 ;  
*Lambert Lombard et son temps*,  
Liège, Musée de l'Art wallon, 1966,  
n° 92 ; *Peintres de la Meuse et de  
ses affluents*, Liège, 1973, n° 28 ; M.  
PIRENNE, *Le Musée de Verviers*.  
*Notice*, Verviers, 1942, p. 5 ; M.  
PIRENNE, *Musée communal de  
Verviers. Catalogue II. Peintures*,  
Verviers, 1943, n° 132 ; J.-S.  
RENIER, *Musée communal de  
Verviers. Catalogue des tableaux*.  
*Salles 1, 2, 3*, Verviers, 1886, n°  
116 ; *Trésors anciens et nouveaux  
de Wallonie. Ce curieux pays  
curieux*, Bruxelles, Palais des  
Beaux-Arts, 2008, n° 216.

Attribué à Joachim Patenier depuis son entrée au Musée des Beaux-Arts de Verviers en 1884, ce petit panneau de format carré représente saint Christophe portant le Christ sur ses épaules dans un vaste paysage montagneux. Cet épisode de la légende du saint est relaté dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine : de son vrai nom Reprobis, Christophe était un géant qui s'était promis de ne servir que le souverain le plus puissant sur terre. Après s'être mis successivement au service d'un roi influent et du diable lui-même dont il fut déçu, il dédia sa vie au Christ sur les conseils d'un vieil ermite et s'attacha à aider les voyageurs à traverser une dangereuse rivière. Un jour, le géant prit en charge un enfant qui voyageait seul. À mesure qu'ils avançaient dans l'eau, l'Enfant pesa de plus en plus lourd, à un point tel que le géant peina à traverser la rivière et eut l'impression de porter le poids du monde sur ses épaules. Arrivé sur l'autre rive, l'Enfant lui révéla alors sa véritable identité et le géant reconnut en lui son maître, le Christ. Assez curieusement, dans le tableau de Verviers, Christophe n'est pas représenté traversant la rivière d'une rive à l'autre, mais de dos, au centre du cours d'eau et avançant légèrement en biais vers la rive droite. On remarquera également qu'aucun autre élément tiré de la légende du géant n'est représenté dans l'image, comme c'est généralement le cas dans les paysages flamands de cette époque<sup>1</sup>. Seules deux maisons vers lesquelles se dirige un homme vêtu de noir apparaissent au pied du massif rocheux de droite. Au centre de la composition, la rivière s'écoule vers les lointains, où l'on aperçoit une vaste plaine bleutée qui semble parsemée de quelques bâtisses représentées sommairement.

Tout comme les thèmes de la Pénitence de saint Jérôme et de la Tentation de saint Antoine, la légende de saint Christophe a servi de prétexte aux peintres flamands qui, dès le début du xvi<sup>e</sup> siècle, se consacrent de plus en plus à la représentation de vastes paysages que l'on qualifie de "cosmiques" ou de "panoramiques". Dans ces images, la représentation d'une nature vivante et diversifiée prend le pas sur l'épisode saint qui n'occupe plus qu'une maigre portion de l'espace peint. Parmi les paysagistes flamands, Joachim Patenier (vers 1480/85-1524) est le premier à avoir développé cette formule du paysage cosmique, ce qui explique probablement que l'on ait jadis attribué le tableau de Verviers à ce peintre originaire de Dinant ou de Bouvignes et ayant fait carrière à Anvers<sup>2</sup>. Toutefois, les tableaux issus de l'atelier de Patenier sont généralement de format allongé et construits selon un schéma compositionnel récurrent qui ne correspond pas à celui du *Paysage avec saint Christophe* verviétois, si bien qu'il faille revoir l'attribution traditionnelle de ce dernier, comme certains auteurs l'avaient déjà proposé<sup>3</sup>.

La composition du tableau est régie par deux imposants massifs rocheux aménageant une percée au centre du tableau et par une ligne d'horizon particulièrement basse pour l'art du paysage de cette époque. Le caractère atypique de l'œuvre est renforcé par le format carré du panneau, inhabituel dans la production







de paysages flamands contemporains. Signalons en outre qu'un monogramme *JPD* – qui semble faire référence à Joachim Patenier – apparaît dans le coin inférieur droit du tableau. De graphie moderne et ne correspondant nullement aux signatures connues du paysagiste, cette inscription semble être un surpeint plus ou moins récent<sup>4</sup>. Dans l'état actuel des choses, il semble qu'il faille considérer ce tableau comme l'œuvre d'un anonyme flamand actif vers le milieu du *xvi*<sup>e</sup> siècle, dans la tradition du paysage cosmique initiée par Patenier, mais un examen technique approfondi s'avèrerait nécessaire.

I. F.

#### Notes

1. Souvent, le vieil ermite s'apprête à accueillir le saint sur la rive opposée, comme c'est le cas dans le *Paysage avec saint Christophe* de Joachim Patenier conservé au Monastère royal de l'Escorial (inv. 10014400).
2. Sur Joachim Patenier, voir A. VERGARA (éd.), *Patinir. Essays and Critical catalogue*, Madrid, 2007.
3. Voir le catalogue de l'exposition *Lambert Lombard et son temps*, Liège, Musée de l'Art wallon, 1966, p. 37 et le catalogue de l'exposition *Peintres de la Meuse et de ses affluents*, Liège, 1973, n° 28.
4. La fiche de l'œuvre conservée au musée stipule d'ailleurs que ce monogramme est faux. L'inscription n'est pas signalée dans le premier catalogue du musée (dressé en 1884 par Jean-Simon Renier). Par contre, le catalogue de 1943, réalisé par Maurice Pirenne, en fait mention.

